

Rôles familiaux et identité

Emmanuelle Crenner*

Les identités familiales sont très diverses et évoluent tout au long de la vie. L'identification au rôle de conjoint est assez stable avec l'âge. En revanche, la fréquence d'identification au rôle de père ou de mère diminue fortement avec l'âge. Se revendiquer grand-père ou grand-mère est plus fréquent quand on vit seul.

La multiplicité des identifications familiales est certes liée à la diversité des situations familiales de fait. Mais on ne constate pas pour autant de hiérarchisation unique des rôles familiaux parmi les personnes dont les situations familiales sont proches. Certains liens, tel celui de parent, prennent le dessus sur les autres : sept parents sur dix se revendiquent père ou mère. Cependant, lorsque plusieurs rôles de fait existent et se font concurrence en termes d'identité, l'identification devient un processus plus complexe. Interviennent alors des éléments indépendants de la famille : travailler, se consacrer à des loisirs, à ses amis, etc.

Sur l'ensemble des individus de 18 ans et plus interrogés, quatre sur dix répondent être « un homme ou une femme tout simplement » lorsqu'on leur demande de choisir parmi les différents rôles familiaux qu'ils exercent. Cette forme d'identification est particulièrement fréquente chez les jeunes vivant encore chez leurs parents. Elle est le plus souvent associée à des modes identitaires tournés vers des liens sociaux extérieurs à la famille : le travail, les loisirs, les amis.

* Au moment de la rédaction de cet article, Emmanuelle Crenner appartenait à la Division Enquêtes et Études démographiques de l'Insee. Courriel : emmanuelle.crenner@insee.fr

Les enquêtes quantitatives abordant le thème de la famille l'ont surtout fait au travers d'éléments objectifs. Elles ont permis d'étudier la survenue des événements familiaux (naissances, mariages, divorces...) et de décrire l'évolution des formes familiales (familles monoparentales, recompositions familiales...). Elles se sont aussi beaucoup intéressées aux relations entre les membres d'une même famille à travers la fréquence des rencontres, l'entraide ou encore les transmissions économiques et culturelles. On peut citer l'enquête dite *Trois générations* de la Cnav de 1992, qui porte sur les familles multigénérationnelles, et recense de manière assez complète l'ensemble des échanges entre les différentes générations de ces familles (Attias-Donfut, 1995).

Rares sont, à notre connaissance, les études quantitatives qui abordent la famille sous un angle plus subjectif. Lors de l'enquête sur les valeurs des Européens de 1999 (Bréchon et Tchernia, 2002 et Bréchon, 2003), 88 % des Français ont déclaré que la famille était très importante pour eux. La place prépondérante de la famille est confirmée par l'enquête *Histoire de vie* : interrogées sur ce qui permet le mieux de les définir, 76 % des personnes citent la famille en premier (Houseaux, 2003). Elle fait partie des trois thèmes qui permettent le mieux de se définir pour 86 % des individus, loin devant le métier ou la situation professionnelle (40 %), les amis (37 %), une passion (29 %), un lieu auquel on est attaché (28 %).

Cette place privilégiée de la famille ne suffit pas pour caractériser l'identité familiale des individus. En particulier, elle ne renseigne pas sur les rôles familiaux auxquels les personnes s'identifient le plus. L'enquête *Histoire de vie* fournit des éléments de réponse sur ce point. Après avoir décrit leur situation et leur histoire familiale, les enquêtés précisent parmi tous les rôles qui sont susceptibles d'être les leurs dans leur réseau familial, les deux qui, pour eux, priment sur les autres (ce « *qu'ils sont avant tout* » et ce « *qu'ils sont ensuite* ») (cf. tableau A, encadré). La liste des rôles proposés tient compte de la situation de fait de la personne interrogée : si elle a des enfants, le rôle de père ou de mère lui sera proposé, si elle n'est pas en couple, celui de conjoint ne le sera pas, mais plutôt celui d'homme ou de femme célibataire etc. Pour ne pas restreindre les réponses au seul réseau familial, il était par ailleurs proposé à tous de déclarer être « un homme tout simplement » ou « une femme tout simplement ». Il est probable que pour une partie des personnes interrogées, le

fait de devoir hiérarchiser leurs rôles familiaux ne s'était jusque là jamais présenté à eux et a même pu leur sembler difficilement acceptable. C'est pourquoi il était possible de ne déclarer aucun rôle (« Rien de tout cela », réponse choisie par 2 % des individus). Seulement un pourcent a déclaré qu'autre chose permettait mieux de dire ce qu'ils sont (1).

En cumulant les déclarations faites tant en première qu'en deuxième position, les rôles revendiqués le plus souvent par les individus âgés de 18 ans ou plus, sont celui de parent (53 %) et celui de conjoint (48 %) (cf. tableau B, encadré). Vient ensuite le fait de se sentir « un homme/une femme tout simplement » (quatre personnes sur dix). Arrive ensuite loin derrière le fait de se sentir « le fils ou la fille de ses parents » avec 21 % des personnes interrogées et « grands-parents » avec moins de 14 %.

Nous appréhenderons l'« **identification** » à un rôle familial donné (parent, enfant, grand-parent...) à travers ce cumul des réponses aux deux questions sur « *ce qu'on est avant tout* » ou « *ce que l'on est ensuite* ». Dans ce cas, le rôle peut être déclaré aussi bien en première qu'en deuxième position.

Nous tiendrons également compte de l'ordre de déclaration. En effet, nous considérerons que s'identifier en premier lieu à un rôle montre une identification plus forte que lorsqu'on le déclare en deuxième position. L'identification « avant tout » sera qualifiée d'« **identification en premier lieu** » à un rôle familial donné. Les personnes interrogées ne savaient pas, en répondant à la première question qu'elles allaient devoir répondre à une deuxième question similaire. On peut donc admettre que le choix d'un rôle en premier lieu plutôt qu'en deuxième a un sens.

Nous essayerons de savoir quels éléments interviennent dans le choix que chacun fait (ou ne fait pas) entre ses différents rôles familiaux, dès lors qu'il est amené à en choisir un ou deux, qui définissent « qui il est avant tout » parmi d'autres susceptibles de leur faire une certaine concurrence.

1. Pour préciser ce qui prime d'autre dans leur identité familiale ces personnes mettent le plus souvent en avant une autre de leurs caractéristiques personnelles sans lien avec la famille : un homme ou une femme heureux, en devenir, libre, moderne etc., une profession ou une situation professionnelle. Ces personnes sont moins nombreuses à déclarer la famille en premier parmi les trois thèmes qui les définissent le mieux.

Situation familiale de fait et identifications déclarées : des concurrences entre liens ?

Pour analyser les éventuelles relations entre la situation familiale effective, le sexe et l'âge et les identifications à chaque rôle, nous aurons recours à une analyse des correspondances multiples (cf. graphique I). Cette analyse permet de projeter sur un même plan les situations familiales de fait, d'une part, les identifications (familiales et autres) d'autre part des personnes interrogées. Ainsi il est possible de voir si certaines identifications se concentrent sur certains types d'individus.

Outre la question sur les rôles familiaux, les identifications sont appréhendées ici à travers les réponses à la question suivante : « Parmi les thèmes que nous venons d'aborder, quels sont

les trois qui vous correspondent le mieux ? ». L'analyse des correspondances multiples prend en compte ceux les plus souvent cités parmi la liste de thèmes proposée : la famille, la profession, un lieu « auquel vous êtes attaché », les amis, une passion ou une activité de loisir.

Le plan se répartit sur deux axes principaux. L'axe horizontal oppose les individus qui ont des enfants très jeunes et ceux dont les enfants sont les plus âgés. Au bas de l'axe vertical on trouve les personnes qui ont très peu de liens familiaux de fait parmi ceux retenus (les personnes sans enfant ni vie de couple). À l'extrémité supérieure se situent ceux qui en cumulent le plus grand nombre possible : les personnes en couple qui ont des enfants et des petits-enfants dont les parents sont encore en vie.

En bas légèrement à droite du plan se distingue nettement un ensemble de points repré-

Encadré

NIVEAUX DE REVENDICATION DES DIFFÉRENTS RÔLES FAMILIAUX

Dans l'enquête *Histoire de vie*, après avoir décrit en détail leur histoire familiale et leur situation actuelle (existence d'un conjoint, nombre d'enfants, existence de petits-enfants...), les personnes interrogées étaient

invitées à s'interroger sur ces différents liens familiaux. L'objectif de cette question était de savoir parmi eux quels étaient les deux rôles qui permettaient le mieux de les définir selon eux.

Tableau A

Intitulé de la question sur l'identification aux différents rôles familiaux dans l'enquête *Histoire de vie*

L'histoire familiale d'une personne est faite de mises en couple, de séparations, de naissances d'enfants et de petits-enfants... Aujourd'hui, personnellement, diriez-vous que vous êtes avant tout :	
Pour les hommes	Pour les femmes
1. Le fils de vos parents	1. La fille de vos parents
2. Le mari de « prénom de la conjointe actuelle » (proposée s.c.)	2. L'épouse de « prénom du conjoint actuel » (proposée s.c.)
3. Le conjoint de « prénom de la conjointe actuelle » (proposée s.c.) ou Le compagnon de « prénom de la compagne actuelle même si non cohabitante » (proposée s.c.)	3. La conjointe de « prénom du conjoint actuel » (proposée s.c.) ou La compagne de « prénom du compagnon actuel même si non cohabitante » (proposée s.c.)
4. Un homme célibataire (proposée s.c.)	4. Une femme célibataire (proposée s.c.).....
5. Un homme divorcé (proposée s.c.)	5. Une femme divorcée (proposée s.c.).....
6. Un homme veuf (proposée s.c.)	6. Une femme veuve (proposée s.c.).....
7. Le père de « prénom enfant1 » et « prénom enfant2 »... (proposée s.c.) ou un homme sans enfant (proposée s.c.).....	7. La mère de « prénom enfant1 » et « prénom enfant2 » (proposée s.c.) ou une femme sans enfant (proposée s.c.).....
8. Le grand-père de vos petits-enfants (proposée s.c.)	8. La grand-mère de vos petits-enfants (proposée s.c.)
9. Un homme tout simplement	9. Une femme tout simplement.....
10. Rien de tout cela	10. Rien de tout cela
11. NSP	11. NSP
12. Autre : Précisez	12. Autre : Précisez

Puis, dans la même grille de réponses possibles :

Vous êtes avant tout « Réponse à la question précédente ». Et ensuite, que diriez-vous que vous êtes ?

Lecture : proposée s.c. signifie que la modalité n'a été proposée aux individus interrogés que lorsqu'ils étaient concernés par le lien familial en question. Ainsi, par exemple, la modalité « La grand-mère de vos petits-enfants » n'était proposée qu'aux personnes ayant déclaré avoir des petits-enfants.



sentant les personnes de moins de 30 ans, ne vivant pas en couple ou vivant encore chez leurs parents, qui n'ont pas encore d'enfant. C'est à cet endroit que l'on retrouve la revendication du rôle de fils ou de fille de ses parents. Le thème des amis y apparaît également. Ce rôle apparaît donc comme principalement revendiqué par les personnes n'ayant pas encore de vie familiale en dehors de leurs parents. De plus, l'analyse montre que la mise en couple ne détermine pas réellement le détachement pas rapport au rôle

d'enfant, puisque les personnes qui vivent seules et n'ont pas encore d'enfant sont à mi-chemin entre celles qui se déclarent enfant et celles qui se revendiquent homme ou femme.

Au-dessus de l'axe horizontal à gauche se concentrent les situations des grands-parents : des personnes de plus de 50 ans qui ont des enfants de plus de 30 ans et des petits-enfants et sont en couple depuis au moins 30 ans, dont les parents sont décédés. L'identification au rôle de

Encadré (suite)

Plus de neuf personnes sur dix ont cité deux réponses. La paire parent-conjoint est la plus fréquente (27 %) : 15 % des individus déclarent être avant tout père ou mère de leurs enfants et ensuite mari, femme ou compagnon, 12 % se déclarent conjoint en premier et parent en deuxième. La paire « parent-

homme/femme » est déclarée par 14 % des individus. Arrive ensuite la combinaison des rôles conjoints et homme/femme tout simplement (9 %) et enfin enfant et homme/femme avec 7 %. Au total, pour près de 40 % des personnes interrogées, une des deux réponses est « homme ou femme tout simplement ».

Tableau B

Fréquence des rôles revendiqués en premier et deuxième lieu

En premier lieu	%	En deuxième lieu	%
Fils ou fille	9	Conjoint	3
		Célibataire	2
		Parent	1
		Homme, femme	3
Conjoint	23	Fils ou fille	4
		Père ou mère	12
		Grand-père ou grand-mère	3
		Homme, femme	3
		Autre réponse	1
Célibataire	2	Fils ou fille	1
		Homme, femme	1
Veuf	2		2
Divorcé	2	Père ou mère	1
		Grand-père ou grand-mère	1
Père ou mère	29	Fils ou fille	2
		Conjoint	15
		Grand-père ou grand-mère	3
		Homme, femme	6
		Ne sait pas	1
Autre réponse	2		
Grand-père ou grand-mère	5	Conjoint	1
		Veuf	1
		Père ou mère	2
		Homme, femme	1
Homme, femme « tout simplement »	25	Fils ou fille	4
		Conjoint	6
		Célibataire	2
		Père ou mère	8
		Grand-père ou grand-mère	1
		Rien	2
		Ne sait pas	1
		Autre	1
Rien de tout cela	1		1
Ne sait pas	2		2
Total	100		100

Lecture : 9 % des personnes de 18 ans ou plus se déclarent en premier lieu fils ou fille de leurs parents, 3 % se sentent en premier lieu fils ou fille et conjoint en deuxième.

Si on additionne les pourcentages de toutes les lignes dans lesquelles l'intitulé parent apparaît (lignes 3, 6, 13, 15 à 20, 23 et 28), on trouve : $1+12+1+29+2+8 = 53$ % de personnes se sont déclarées parents en première ou en deuxième position. 29 % se sont déclarées parent en premier lieu.

Champ : individus de 18 ans ou plus.

Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

grand-père ou de grand-mère se situe au centre de ce cadran, donc plutôt proche des plus âgés des grands-parents : ceux dont les unions sont les plus anciennes ou qui n'ont plus de conjoint, et ceux dont les enfants ont plus de 35 ans. Ainsi, le rôle de grand-père ou de grand-mère ne donne lieu à une réelle identification familiale que très tard.

En haut à droite du plan, on retrouve les parents âgés de 30 à 49 ans qui vivent avec leurs enfants, qui se sentent plutôt père ou mère. L'identification au rôle de père ou de mère quant à elle ne se situe pas au centre de ce nuage de points, mais est un peu plus proche du centre du plan.

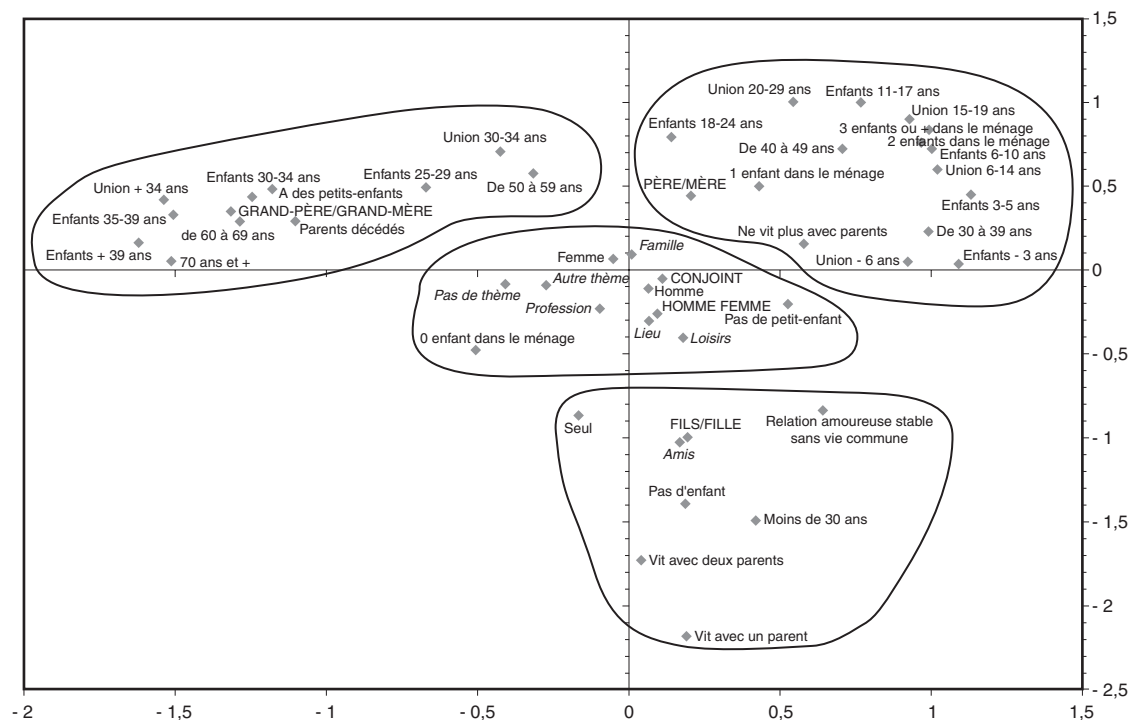
Au centre du plan se concentrent des formes d'identifications qui regroupent des situations assez hétérogènes : le fait qu'elles se situent au centre du plan signifie qu'elles concernent des personnes de tous les âges et de toutes les situations familiales. Ces identifications sont

donc moins caractéristiques en termes d'âge et de situation familiale que celles de père ou de mère, de grand-père ou de grand-mère ou de fils ou fille. On y repère les identifications au rôle de conjoint et d'homme ou femme « tout simplement ».

Les thèmes d'identification de la famille, la profession, les lieux et les loisirs se distancent peu. On constate tout de même que ceux de la profession et des lieux et des loisirs sont plus bas que celui de la famille et plus proche de la revendication en tant qu'homme ou femme. La famille comme thème d'identification est logiquement assez centrale dans ce plan car elle est déclarée par les trois quarts des individus. Le point la représentant est tout de même plus proche des rôles familiaux revendiqués de père/mère ou de conjoint.

L'analyse des correspondances multiples présente un lien assez attendu entre situation de

Graphique I
Représentation factorielle des revendications identitaires familiales selon les groupes sociodémographiques



Lecture :
 enfants - 3 ans = a des enfants dont le plus jeune a moins de 3 ans
 union 30- 34 ans = est en couple, l'union actuelle existe depuis 30 à 34 ans
 moins de 30 ans = individus âgés de moins de 30 ans
 1 enfant dans le ménage = un enfant présent dans le ménage
 relation amoureuse stable sans vie commune = ne vit pas en couple mais a une relation amoureuse stable
 intitulés en gras et majuscules = les cinq rôles revendiqués en termes d'identifications familiales (CONJOINT, ENFANT, GRAND-PARENT, HOMME FEMME, PARENT).
 intitulés en gras et minuscule = les sept thèmes revendiqués pour se définir (Amis, Famille, Lieu, Loisirs, Profession Autre thème, Pas de thème).
 Champ : ensemble des individus de 18 ans ou plus.
 Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

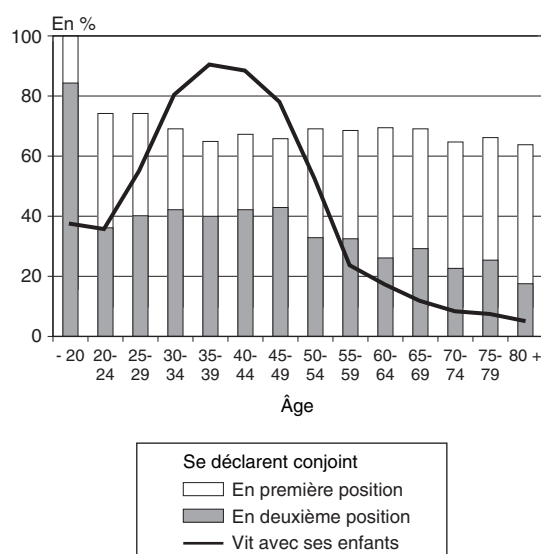
fait et revendication familiale. Il n'est pas surprenant que les liens existant dans notre réseau familial conditionnent la nature de nos revendications identitaires. Cependant, des analyses plus approfondies sur des sous-populations concernées par chacun des rôles montrent que pour certains, la coexistence de plusieurs rôles rend l'identification familiale plus complexe.

Dans tous les cas, on constate que l'identification à un rôle familial donné ne concerne qu'une partie, parfois faible, des personnes que ce rôle caractérise. Quelle que soit leur situation familiale, les répondants avaient en effet toujours le choix entre au moins deux réponses possibles.

Le rôle de conjoint : une identification stable au cours de la vie

Parmi les personnes en couple, la proportion de celles qui s'identifient à leur rôle de conjoint, en première ou en deuxième position, est en moyenne de 68 % et varie selon l'âge entre 74 % et 63 %. À partir de 30 ans, le rôle de conjoint tient une place dans l'identification familiale des personnes en couple relativement stable au cours de la vie (cf. graphique II). La part de ceux qui déclarent se sentir conjoint en premier lieu ou en deuxième reste autour de deux personnes sur trois.

Graphique II
L'identification au rôle de conjoint des personnes vivant en couple



Lecture : entre 25 et 29 ans, parmi les personnes vivant en couple, 74 % se revendiquent conjoint et seulement 33 % se sentent conjoint avant tout. Au même âge, 55 % vivent avec leurs enfants.

Champ : individus de 18 ans ou plus vivant en couple.
Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

Les hommes revendiquent plus souvent ce rôle que les femmes : 72 %, contre 64 %. Cette différence s'efface progressivement pour disparaître au-delà de 60 ans. De plus, parmi les femmes, l'identification en premier lieu au rôle de conjoint est plus faible : elles sont plus nombreuses à le déclarer en deuxième position (36 %) qu'en premier lieu (28 %). Alors que les hommes sont aussi nombreux à le revendiquer en premier qu'en deuxième lieu : 37 % en premier et 36 % en deuxième.

L'identification au rôle de conjoint semble peu sensible à la présence d'enfants dans le ménage. Alors que la proportion de personnes en couple vivant avec des enfants augmente très vite jusqu'à 39 ans, celle des personnes se revendiquant conjoint ne baisse que légèrement (74 % des personnes en couple se revendiquent conjoint avant 30 ans, puis 69 % entre 30 et 34 ans et 65 % entre 35 et 39 ans). Ensuite, alors que la présence d'enfants diminue nettement avec l'âge, la part des personnes en couple qui revendiquent leur rôle de conjoint reste relativement stable.

Mais l'identification au rôle de conjoint « en premier lieu » s'affaiblit tout de même avec la présence d'enfants dans le ménage. Tant que les personnes en couple sont en âge d'avoir des enfants dans leur logement, le rôle de conjoint est plus souvent déclaré en deuxième position. À l'inverse, dès que les enfants sont moins présents, le rôle de conjoint est plus souvent déclaré en première position qu'en deuxième.

Lorsqu'on vit en couple, il semble que la concurrence entre les rôles de père ou de mère et de conjoint se traduise par un effacement du rôle de conjoint. Celui-ci garde une place importante, puisqu'il est déclaré par une forte proportion de personnes en couple, mais seulement en deuxième position.

Parmi les personnes en couple, qu'elles aient des enfants ou pas, celles qui sont mariées revendiquent plus souvent le rôle de conjoint que celles qui sont célibataires ou divorcées (cf. tableau 1). Parmi les parents mariés, l'identification au rôle de conjoint est plus fréquente lorsqu'il s'agit d'un remariage que dans le cas de premières unions maritales. Ceci peut s'expliquer en partie par le fait qu'il s'agit rarement de personnes dont les enfants sont très jeunes, ainsi que par la part de ceux qui ne vivent pas avec leurs enfants à la suite d'une séparation. Ces deux facteurs favorisent l'identification au rôle de conjoint parmi les parents. Par ailleurs,

les personnes divorcées ont des formes d'identifications familiales particulières. Qu'elles aient des enfants ou pas, elles se revendiquent plus souvent conjoints que les célibataires, mais moins souvent que les personnes mariées.

**Le rôle de père ou de mère :
une identification « en premier lieu »
qui diminue fortement avec l'âge**

Environ sept parents sur dix mentionnent leur rôle de père ou de mère pour se définir. L'identification à ce rôle est de 71 % parmi les mères et 67 % parmi les pères. Ces différences d'identifications des femmes par rapport aux hommes sont surtout significatives avant 25 ans et à partir de 80 ans, lorsqu'elles sont moins souvent en couple que les hommes.

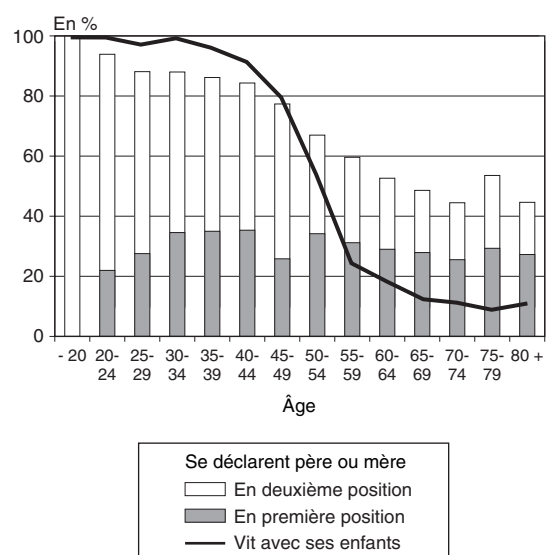
Contrairement au rôle de conjoint, la part de ceux qui s'identifient à celui de père ou de mère décroît avec l'âge (cf. graphique III). Aux plus jeunes âges, la quasi-totalité des parents (94 % des parents entre 20 et 24 ans) déclarent ce rôle pour se définir. À partir de 25 ans cette proportion diminue régulièrement pour atteindre 44 % pour les parents de 80 ans ou plus.

La corrélation entre l'identification au rôle de père ou de mère et la cohabitation semble très forte avant 50 ans. Les évolutions de l'identification à ce rôle et de la présence d'enfants dans le ménage sont assez similaires. La part des parents qui s'y identifient et celle des parents cohabitant avec au moins un enfant restent à un niveau très élevé. À partir de 50 ans, la proportion des parents cohabitant avec leurs enfants diminue nettement plus vite que celle de l'identification au rôle de père ou de mère. Au-delà de 50 ans, la présence d'enfants semble surtout corrélée

avec l'identification au rôle de père ou de mère avant tout. La part des parents vivant avec leurs enfants après 50 ans est très proche de celle des parents se sentant père/mère avant tout.

Par ailleurs, le rôle de père ou de mère est plus souvent revendiqué parmi les personnes célibataires ayant des enfants hors mariage que parmi les personnes mariées (58 % des parents célibataires, contre 46 % des parents mariés, cf. tableau 2). En revanche, le fait de ne plus être marié n'empêche pas les personnes divorcées de se revendiquer aussi souvent père ou mère que

Graphique III
**L'identification au rôle de parent
par les personnes ayant des enfants**



Lecture : entre 25 et 29 ans, parmi les personnes ayant des enfants, 88 % se revendiquent parents et 60 % le citent avant tout. Dans cette même classe d'âge, 97 % des parents vivent avec leurs enfants.
Champ : individus de 18 ans ou plus ayant des enfants.
Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

Tableau 1
**Identifications au rôle de conjoint
et situation matrimoniale légale**

	Répondre « Être avant tout conjoint »	
	En couple sans enfant	En couple avec enfant
Situation matrimoniale		
Célibataire	39	13
Marié	61	26
Premier mariage	61	25
Remarié	n.s.	39
Divorcé	47	19
Ensemble	45	19

Champ : individus de 18 ans et plus en couple.
Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

Tableau 2
**Identifications au rôle de conjoint
et situation matrimoniale légale**

	Répondre « Être avant tout conjoint »	
	En couple sans enfant	En couple avec enfant
Situation matrimoniale		
Célibataire	39	13
Marié	61	26
Premier mariage	61	25
Remarié	n.s.	39
Divorcé	47	19
Ensemble	45	19

Champ : individus de 18 ans et plus en couple.
Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

les personnes en première union maritale et plus souvent père ou mère que celles remariées.

Se déclarer grand-père ou grand-mère est plus fréquent quand on vit seul

Même parmi les personnes ayant des petits-enfants, l'influence du rôle de grand-père ou grand-mère sur l'identité familiale apparaît assez faible : moins de la moitié des grands-parents ont cité ce rôle pour se définir. La part de ceux qui se déclarent avant tout grand-père ou grand-mère est de 19 % en moyenne et ne dépasse avec l'âge que de très peu trois personnes sur dix (cf. graphique IV).

Cependant, on aurait pu s'attendre à une revendication du rôle de grand-père ou de grand-mère nettement plus rare, compte tenu de la faible cohabitation des grands-parents avec leurs petits-enfants.

Les femmes sont plus nombreuses à se revendiquer grands-mères que les hommes à se sentir grands-pères. Ceci pourrait être associé en partie au fait qu'elles vivent moins souvent en couple. Les femmes aujourd'hui grands-mères font, de plus, partie de générations plus nombreuses à avoir été femme au foyer pour s'occuper de leurs enfants. Il est possible que cet investisse-

ment dans leur rôle de mère se prolonge par un attachement plus fort pour les petits-enfants.

Pour les hommes comme pour les femmes, avec l'âge et au fur et à mesure que la part des grands-parents qui vivent en couple diminue, la proportion de ceux qui se disent grand-père ou grand-mère augmente (cf. graphique IV). C'est surtout l'identification « en premier lieu » qui augmente avec l'âge. La concurrence entre les rôles possibles diminuant, les chances de se revendiquer parents augmente mécaniquement.

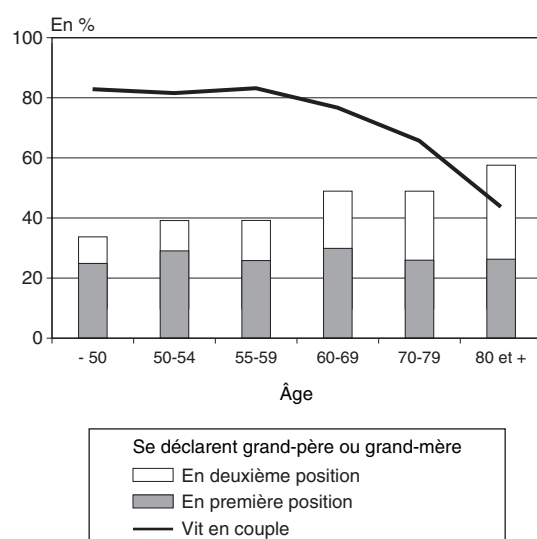
L'identification familiale est donc continuellement en mouvement et s'adapte à l'évolution des statuts de fait tout au long de la vie. Elle change lorsque de nouveaux statuts apparaissent, que d'autres disparaissent, mais aussi lorsque la relation évolue, en particulier lorsque la vie commune cesse. Certains rôles prennent le dessus à un moment donné alors que d'autres s'effacent. Les rôles de père ou de mère ou d'enfant laissent la place à d'autres comme celui de conjoint ou le statut d'homme ou de femme, alors même que le rôle de fait existe toujours. La concurrence entre les rôles familiaux, qu'implique leur coexistence, se résout par conséquent de manière variable selon l'âge et le type de rôles.

Dans l'analyse, nous n'avons pour l'instant pas complètement tenu compte du fait que, plus le nombre de rôles de fait est important, plus le nombre de modalités de réponses proposées est élevé, ce qui réduit la probabilité de déclarer chaque rôle. Toutefois, au-delà de cet effet mécanique, le fait que la revendication d'un rôle diminue lorsque l'on a la possibilité d'en déclarer d'autres, montre tout de même que ce rôle n'est pas par essence prépondérant sur tous les autres rôles. Si c'était le cas, l'existence d'autres liens familiaux n'aurait aucun effet sur la revendication.

Pour analyser plus précisément les différences en termes d'identification familiale selon le sexe et l'âge, il faudrait donc comparer les déclarations des personnes à situation familiale en tous points identique. En outre, d'autres facteurs que la situation familiale interviennent certainement pour expliquer qu'à situation de fait semblable, on se sente plutôt parent, conjoint ou homme/femme tout simplement.

Afin de prendre en compte l'ensemble de ces éléments, nous allons nous restreindre au seul champ des personnes ayant des enfants. C'est en effet parmi elles que les trois rôles de conjoint, de

Graphique IV
L'identification au rôle de grands-parents par les personnes ayant des petits-enfants



Lecture : avant 50 ans, parmi les personnes ayant des petits-enfants, 34 % se revendiquent grands-parents et 9 % le citent avant tout. Dans cette même classe d'âge, 82 % des grands-parents vivent en couple.

Champ : individus de 18 ans ou plus ayant des petits-enfants.
Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

père ou de mère et de grand-père ou grand-mère ont le plus de risque d'entrer en concurrence. En effet la majorité des parents sont en couple : dans leur cas les rôles de conjoint et de père ou mère sont tous les deux présents. Les grands-parents forment un sous-groupe des parents, pour qui le rôle de grand-père ou de grand-mère entre en concurrence avec ceux de père ou de mère ou de conjoints. Le choix entre ces rôles, en ce qui les concerne, est encore plus complexe.

Identifications familiales des parents

69 % des personnes ayant des enfants, qu'elles vivent avec eux ou non, se revendiquent père ou mère, 53 % se sentent conjoint, 19 % citent leur rôle de grand-père ou de grand-mère. Le classement des identifications familiales « en premier lieu » est identique, si l'on se restreint à ce trio : le rôle le plus souvent revendiqué en premier lieu est celui de père ou de mère, ensuite celui de conjoint, puis celui de grand-père ou de grand-mère.

Avec l'âge, les deux rôles qui évoluent le plus dans l'identification familiale des parents sont celui de père/mère et celui de grand-père/grand-mère (cf. graphique V). Tandis que le premier est de moins en moins déclaré, le deuxième prend une place de plus en plus importante et dépasse même celui de conjoint à partir de 70 ans.

La revendication du rôle de conjoint pour se définir reste proche de 60 % jusqu'à 59 ans. Mais il est nettement plus souvent revendiqué en deuxième position qu'en première. À partir de 60 ans, le rôle de conjoint est de moins en moins fréquent dans l'identification familiale des parents, mais il l'est plus souvent en première position qu'en deuxième. Il semble donc que l'identification « en premier lieu » au rôle de conjoint augmente avec l'âge. Au-delà de 60 ans, le rôle de conjoint est même plus souvent revendiqué en premier lieu que celui de père ou de mère. Ce n'est qu'après 70 ans que celui de grand-père ou de grand-mère est plus souvent revendiqué en premier lieu que celui de parent.

S'identifier à son rôle de père ou de mère

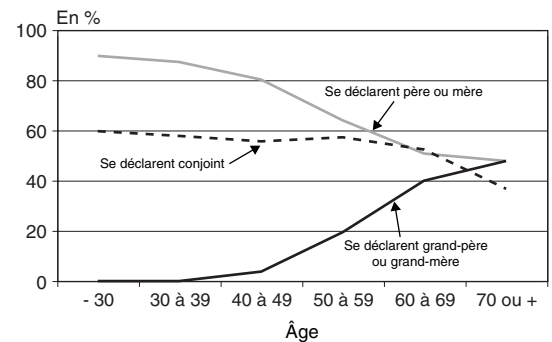
Deux régressions logistiques ont été estimées pour analyser les caractéristiques des personnes ayant des enfants qui se sentent père ou mère (cf. tableau 3). La première analyse l'« identi-

fication » (se sentir parent, en première ou en deuxième position). La seconde analyse l'identification « en premier lieu » seulement parmi ceux qui ont déclaré être père ou mère en premier ou en deuxième. Ces régressions prennent en compte la situation familiale, à travers la vie de couple, l'existence de petits-enfants et l'âge du plus jeune des enfants (2). Elles tiennent par conséquent compte des concurrences possibles

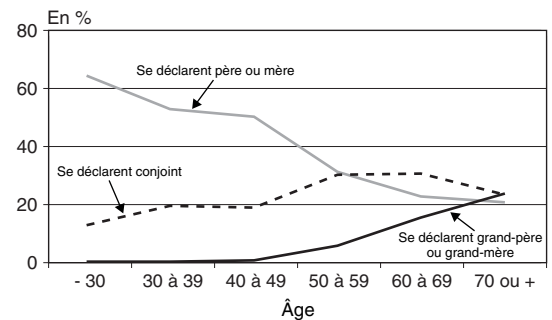
2. Compte tenu du lien entre la cohabitation et l'identification au rôle de parents, il est préférable de retenir l'âge du plus jeune qui est un meilleur indicateur indirect de l'éventualité de la présence d'enfants dans le ménage que l'âge du plus âgé. Si un des enfants vit encore avec ses parents, il s'agit plus souvent du plus jeune. De plus dès lors que l'âge des enfants est inclus dans le modèle, la variable indiquant que la personne cohabite avec des enfants ne montre aucun effet significatif. La variable d'âge des enfants apporte une information similaire et plus précise, c'est pourquoi elle a été retenue.

Graphique V
Évolution des identifications familiales des parents selon l'âge

A – Déclaration en première ou seconde position



B – Déclaration en première position



C – Déclaration en deuxième position

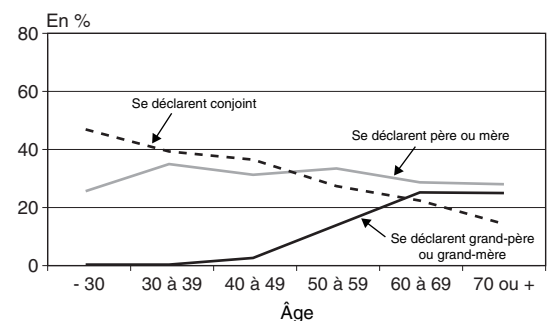


Tableau 3
Se dire père ou mère (régressions logistiques)

	Se dire père ou mère...			
	... en premier ou en deuxième		... en premier plutôt qu'en deuxième	
	Coef.	Sign.	Coef.	Sign.
Constante	0,45		- 0,63	
Sexe				
Homme	- 0,15	**	0,11	
<i>Femme</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Situation familiale				
Pas en couple, pas de petits-enfants	0,20		0,65	***
Pas en couple, a des petits-enfants	- 0,91	***	0,49	**
<i>En couple, pas de petits-enfants</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
En couple, a des petits-enfants	- 0,94	***	- 0,09	
Âge du plus jeune des enfants				
Moins de 3 ans	1,17	***	1,10	***
De 3 à 5 ans	1,03	***	0,96	***
De 6 à 10 ans	1,08	***	0,73	***
De 11 à 17 ans	0,86	***	0,92	***
De 18 à 24 ans	0,41	***	0,62	***
<i>25 ans ou plus</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Lien avec le travail				
<i>Actif occupé + travail très important</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Actif occupé + travail peu important	0,19	*	0,06	
Chômeur	0,15		0,03	
Au foyer pour les enfants	0,49	**	0,39	**
Au foyer pour une autre raison	- 0,40		0,07	
Autre inactifs	0,14		0,05	
CS de la personne interrogée				
Agriculteur	0,14		- 0,05	
Artisan, commerçant, chef d'entreprises	0,07		- 0,30	**
Cadre, profession libérale	- 0,37	***	- 0,45	***
<i>Profession intermédiaire</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Employé	0,26	**	- 0,02	
Ouvrier	0,31	**	0,11	
Inactif, n'a jamais travaillé	0,33		- 0,51	**
Nombre d'activités de loisir (1)				
Moins de cinq	- 0,02		0,27	**
<i>Cinq ou six</i>	0,33	**	0,25	**
Sept à dix	0,13		0,15	
Onze ou plus	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Dominante du réseau relationnel (2)				
<i>Famille</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Famille du conjoint	- 0,07		- 0,28	**
Collègue	0,00		- 0,61	**
Amis	- 0,04		0,05	
Pratique de la passion (3) avec ses enfants				
Oui	0,29	**	0,00	
<i>Non</i>	<i>Réf.</i>			

(1) Les personnes interrogées déclarent dans une liste de 18 activités de loisirs celles qu'elles ont pratiquées au cours des 12 derniers mois. Les classes de nombre d'activités de loisirs sont assez proches des quartiles
(2) L'enquête permet de connaître la fréquence des rencontres avec des personnes de chaque type de lien. La dominante correspond au lien rencontré avec la fréquence la plus élevée.
(3) La passion correspond à l'activité à laquelle la personne interrogée est la plus attachée.

Lecture : Sign. : * indique une probabilité significative au seuil de 10 %, ** indique une probabilité significative au seuil de 5 %, *** indique une probabilité significative au seuil de 1 %. L'absence de signe indique que la probabilité n'est pas significativement différente de la situation de référence au seuil de 10 %.

Champ : individus de 18 ans ou plus ayant des enfants, pour le premier modèle. Le deuxième se limitant à ceux qui se sentent père ou mère.

Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

entre les différents rôles familiaux (3). D'autre part, des variables de participation sociale – tant des indicateurs de situation professionnelle (activité, inactivité, catégorie socioprofessionnelle) que de vie sociale hors du travail (activités de loisir, pratique de passion avec ses enfants et réseau relationnel) – sont intégrées dans les régressions.

La situation matrimoniale légale n'a malheureusement pas pu être conservée dans les régressions. En effet, la distinction entre les personnes en couple divorcées, mariées et non mariées, lorsqu'elles ont des enfants ou des petits-enfants amène à travailler sur des effectifs très réduits dans le cadre de l'enquête *Histoire de vie*. S'ajoutent à cela, les effets d'âges et de générations : deux tiers des personnes divorcées ont entre 40 et 60 ans. D'une part, c'est à cet âge là que les ruptures surviennent le plus souvent, d'autre part le divorce était plus rare parmi les générations plus âgées. Par conséquent, l'introduction de cette dimension dans le modèle ne permet pas de mettre en avant des effets de la situation matrimoniale : elle ne fait apparaître aucun lien significatif entre l'identification au rôle de père ou de mère et la situation matrimoniale légale, sans que l'on puisse pour autant en conclure une absence de corrélation.

L'identification au rôle de père ou de mère est, toutes choses égales par ailleurs, moins souvent revendiquée par ceux qui ont des petits-enfants. Mais parmi ceux qui se déclarent père ou mère, l'identification « en premier lieu » à ce rôle est plus fréquente parmi ceux qui ne sont pas en couple, qu'ils aient des petits-enfants ou non.

Toutes choses égales par ailleurs les pères revendiquent un peu moins souvent ce rôle que les mères. Ceci ne tient pas seulement au fait qu'elles vivent plus souvent seules avec des enfants, puisque cette dimension est prise en considération par le modèle : la différence de déclaration entre les hommes et les femmes ne disparaît pas à situation familiale égale. Mais parmi ceux qui se déclarent père ou mère, le fait de le revendiquer en premier lieu plutôt qu'en deuxième n'est pas une question de genre.

Qu'on vive avec eux ou pas, plus les enfants sont petits, plus il y a de chances que les parents s'identifient à ce rôle (4) et plus le rôle de père ou de mère est revendiqué en premier lieu plutôt qu'en deuxième. Étant plus nombreux à avoir des enfants petits, l'identification au rôle de père ou de mère est de fait également plus fréquente parmi les parents dont le couple est plus récent.

La situation professionnelle a peu d'influence sur le fait de s'identifier au rôle de père ou de mère. Toutes choses égales par ailleurs, seules les personnes au foyer, à condition qu'elles soient au foyer dans le but de s'occuper de leurs enfants (5), se différencient des autres parents. Elles s'identifient plus que les autres inactifs et que les personnes occupant un emploi, à leur rôle de père ou de mère. Ceci concerne principalement les femmes, puisque très peu d'hommes sont au foyer. Ces femmes ont pu décider de ne pas travailler pour s'occuper de leurs enfants précisément parce que leur rôle de mère était plus important pour elles que le fait de travailler. De plus, même lorsque la décision de rester au foyer est contrainte, on peut penser que le fait de s'occuper de leurs enfants prend une telle place dans leur vie que leur rôle de mère devient primordial (6).

Être éloigné du milieu professionnel pourrait en outre favoriser le caractère prépondérant des enfants dans l'identité familiale. Pourtant, toutes choses égales par ailleurs, les autres personnes sans emploi (par exemple celles qui sont au chômage ou au foyer pour une autre raison que les enfants) ne déclarent pas être en premier lieu père ou mère plus souvent que celles qui travaillent. En revanche, parmi les parents qui exercent une activité professionnelle, ceux qui considèrent le travail comme très important (7), accordent moins souvent une place primordiale à leur rôle de père ou de mère que les autres.

Toutes choses égales par ailleurs, les employés et les ouvriers se déclarent plus souvent père

3. L'âge n'est pas introduit directement dans le modèle car il est très fortement corrélé avec la situation familiale et l'âge des enfants.

4. L'identification au rôle de parents est visiblement plus liée à l'âge des enfants qu'à celui du père ou de la mère. On ne remarque pas de lien entre la revendication du rôle de parents et l'âge du plus âgé des enfants. Or la corrélation entre l'âge de l'aîné et l'âge du père ou de la mère est plus importante, qu'avec l'âge du benjamin. La distribution des âges à la naissance du premier enfant est plus concentrée que celle à la naissance du plus jeune.

5. Dans l'enquête *Histoire de vie*, les personnes au foyer indiquent pour quelle raison elles ont été au foyer au moment où cette situation a commencé. La moitié des femmes au foyer ont déclaré que c'était pour s'occuper de leurs enfants.

6. Le coefficient des femmes au foyer pour s'occuper de leurs enfants peut par conséquent sembler faible. On aurait pu imaginer que ces femmes s'identifieraient presque toutes à leur rôle de mère. Celles qui ne se sentent pas parents avant tout sont plus nombreuses à déclarer pesant d'être au foyer. Du fait de leur faible effectif dans l'enquête il est toutefois impossible de tenter d'expliquer plus finement leur refus de s'identifier avant tout à leur rôle de mère.

7. Il est demandé aux personnes qui exercent un emploi de dire si elles considèrent le travail comme plus important que tout le reste, très important, mais autant que d'autres choses (famille, vie personnelle, vie sociale...), assez important, mais moins que d'autres choses ou peu important (pour plus d'informations, cf. Méda, Garner et Senik, 2006, ce numéro).

ou mère et s'opposent ainsi aux cadres qui le revendiquent moins souvent. De plus, même lorsqu'ils se déclarent père ou mère, les cadres sont plus nombreux à ne revendiquer ce rôle qu'en deuxième position, de même que les artisans, commerçants et chefs d'entreprises.

De fait, les personnes qui se revendiquent père ou mère, appartiennent plutôt aux catégories socioprofessionnelles les moins nombreuses à investir dans les loisirs (ouvriers, employés, agriculteurs, professions intermédiaires, inactifs n'ayant jamais travaillé). Toutes choses égales par ailleurs et donc à catégorie socioprofessionnelle identique, les personnes qui pratiquent peu d'activités de loisirs se revendiquent plus souvent père ou mère. Le retrait de cette forme de participation sociale peut relever d'un choix en relation avec l'importance accordée au rôle de père ou de mère : on privilégie les enfants et le temps passé avec la famille parce qu'on estime que son rôle de père ou de mère est important. Le sens causal peut être inverse, la faiblesse de la participation sociale ayant comme conséquence directe une plus forte identification au rôle de père ou de mère : l'intérêt et le temps pour des activités extra-professionnelles étant relativement faible, on est plus disponible pour s'investir dans son rôle de père ou de mère et il prend une place prépondérante.

Au-delà du nombre de loisirs pratiqués, l'analyse montre une corrélation entre le fait de les réaliser en présence de ses enfants et l'identification au rôle de père ou de mère. Dans l'enquête *Histoire de vie*, nous ne disposons de l'information sur la pratique avec les enfants, que via les informations recueillies sur les activités de loisirs « auxquelles on est le plus attaché » (8). On peut justement être attaché à une activité parce qu'on la pratique avec ses enfants et que son rôle de parent est très important. Mais on peut aussi concevoir que le partage d'une passion renforce le lien parental et augmente de ce fait l'identification à ce rôle. L'enquête ne permet pas de trancher sur le sens causal de cette relation, mais fait apparaître que lorsqu'on pratique l'activité de loisir à laquelle on est le plus attaché avec ses enfants, on se revendique plus souvent père ou mère.

Ne pas se revendiquer parents lorsqu'on a des enfants

Plus de 30 % des personnes qui élèvent ou ont des enfants n'accordent pas une place primordiale dans leur identité familiale à leur rôle de

père ou de mère puisqu'ils ne le déclarent ni en premier ni en deuxième ; cela peut surprendre. On aurait aussi pu s'attendre à ce qu'une proportion plus forte de parents revendiquent ce rôle en premier, d'autant qu'il fait partie des rôles familiaux les plus socialement valorisés : ils ne sont que 39 %. Dans une société où avoir des enfants tient une place aussi importante, ne pas dire que parmi l'ensemble des rôles familiaux que l'on exerce, celui de père ou de mère est primordial, n'est pas anodin et constitue en soi une forme de revendication particulière dans la mesure où elle est moins convenue ou « socialement acceptable ».

Ne pas se revendiquer père ou mère tout en ayant des enfants concerne une population ayant des traits assez spécifiques. Tout en étant nombreuses à la citer, ces personnes s'identifient de manière générale un peu moins souvent à la famille (85 % de ceux qui ne se revendiquent pas père ou mère citent la famille alors qu'ils sont 93 % à la citer parmi ceux s'identifiant à leur rôle de père ou de mère).

L'absence d'identification au rôle de père ou de mère augmente avec l'âge. Cependant, on ne peut pas considérer qu'il s'agit d'un effet propre de l'âge. Une analyse incluant à la fois l'âge de l'individu et celui du plus jeune de ses enfants ne montre aucun effet de l'âge de la personne alors que celui de l'âge des enfants se maintient. Ce serait plutôt le fait que les enfants grandissent qui explique la baisse de la revendication du rôle de père ou de mère avec l'âge.

Le fait que l'on rencontre plus de parents appartenant aux générations les plus anciennes, parmi ceux qui ne se revendiquent jamais père ou mère ne paraît pas non plus relever d'un effet de génération (9). L'enquête ne permet pas de vérifier précisément les effets de génération, mais certaines caractéristiques connues par ailleurs des générations permettent ici de l'approcher. Si un effet de génération existait, ne pas se revendiquer père ou mère serait plus fréquent parmi les ouvriers et employés, catégories plus présentes parmi les générations les plus âgées et moins souvent cadres que les parents des générations plus jeunes. Or on rencontre plus de cadres et d'indépendants (hors agriculteurs) et moins

8. Après leur avoir demandé la liste des activités de loisirs pratiquées, on demandait aux personnes interrogées : « Parmi les activités que vous venez de citer, quelle est celle à laquelle vous êtes particulièrement attaché(e) et qui vous manquerait si vous ne la faisiez plus ? ».

9. Un tel effet suggérerait en effet que les générations les plus anciennes soient moins enclines à se revendiquer père ou mère.

d'employés et d'ouvriers parmi ceux qui ne se revendiquent pas père ou mère.

Au-delà des effets d'âge et de génération, les situations familiales de fait des parents qui ne se revendiquent pas père ou mère semblent mieux expliquer leurs formes d'identification familiale. Lorsque les enfants grandissent et s'émancipent et ont eux-mêmes des enfants, l'identification au rôle de père ou de mère diminue. Ceux qui ne se revendiquent jamais père ou mère sont en effet dans presque deux cas sur trois des grands-parents, alors que les grands-parents ne représentent que 40 % des parents. De plus, les deux tiers de ces grands-parents vivent en couple.

L'identification à d'autres rôles que celui de père ou de mère semble bien résulter de la concurrence entre les rôles familiaux. Elle concerne surtout ceux qui ont le plus de rôles : les grands-parents vivant en couple qui pouvaient donc se revendiquer conjoint et grand-père ou grand-mère, en plus de leur rôle de père ou de mère. L'analyse des choix effectués dans leur cas tend à confirmer l'influence de la situation familiale de fait sur leurs identifications.

Intéressons nous plus particulièrement aux grands-parents en couple qui cumulent donc les trois rôles. Parmi ceux d'entre eux qui ne se revendiquent pas père ou mère, la forme d'identification la plus fréquente est celle de conjoint en premier lieu et aucun rôle en deuxième position : 31 % (cf. tableau 4). Ensuite un quart d'entre eux se sentent avant tout conjoint puis grand-père ou grand-mère. Se revendiquer

en premier lieu grand-père ou grand-mère et ensuite conjoint ne concerne que 14 % d'entre eux. Enfin, se sentir avant tout grand-père ou grand-mère et ne citer aucun autre rôle familial en second concerne 13 % des grands-parents en couple ne se sentant pas père ou mère.

C'est par conséquent le rôle de conjoint qui tient une place prépondérante sur celle de père ou de mère dans l'identité de ces grands-parents. Près de la moitié d'entre eux (47 %) ne se revendiquent jamais grand-père ou grand-mère. Il s'agit plutôt des plus jeunes (62 % de ceux âgés de moins de 50 ans) et des plus âgés d'entre eux (56 % de ceux de 80 ans ou plus). Ils sont plus souvent cadres (57 %) ou exercent des professions intermédiaires (55 %). Ils s'identifient de manière générale plus souvent à la profession que les autres : 35 % citent la profession en premier pour se définir, contre 26 % de ceux qui se revendiquent grands-parents (cf. tableau 5).

C'est donc plutôt le rôle qui s'accompagne d'une cohabitation qui prend le dessus, malgré l'apparition d'un nouveau rôle dans le réseau familial. En termes d'identité dans un sens plus général, les personnes qui se revendiquent conjoints plutôt que père ou mère ne citent pas des thèmes très différents des autres pour se définir. Cependant, ceux qui se revendiquent conjoint en premier lieu citent plus souvent la famille et la profession.

Parmi les grands-parents en couple qui ne se revendiquent pas père ou mère, se revendiquer un « homme ou une femme tout simplement » est le plus fréquent lorsqu'aucun rôle n'est revendiqué. Cette réponse semble la plus marquée en termes d'identité. Ceux qui mentionnent cette réponse en premier lieu, citent moins souvent la famille ou un lieu pour se définir, mais plus souvent les loisirs.

Tableau 4
Identifications familiales des grands-parents en couple ne se revendiquant pas père ou mère

En %

Revendiqué en premier lieu	Revendiqué en second lieu	
Conjoint	Aucun rôle (1)	31
Conjoint	Grand-père ou grand-mère	26
Grand-père ou grand-mère	Conjoint	14
Grand-père ou grand-mère	Aucun rôle	13
Aucun rôle		16
Total		100

(1) Aucun rôle : soit homme ou femme tout simplement, soit rien dans la liste proposée, soit ne sait pas.

Lecture : 31 % des grands-parents en couples qui ne se revendiquent pas père ou mère se déclarent conjoint en premier lieu et ne citent aucun rôle en deuxième.

Champ : grands-parents en couple ne se revendiquant pas parents.

Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

Ne pas s'identifier à un rôle familial : un rejet de la famille ?

Choisir la modalité « être un homme ou une femme tout simplement » sur une liste de rôles familiaux exercés, peut procéder d'une revendication individuelle, ou simplement d'un rejet de la famille en tant que vecteur d'identification. Il est possible également que ce choix révèle une difficulté, même un refus de hiérarchiser ses rôles familiaux. Pourtant, une analyse de la population des parents montre un léger lien

entre l'identification aux statuts d'homme ou de femme « tout simplement » et la fréquence de l'identification à la famille (cf. tableau 5). Qu'en est-il des autres catégories de population ?

Sur l'ensemble des individus de 18 ans et plus interrogés, quatre sur dix ont répondu être « un homme (une femme) tout simplement » lorsqu'on leur demande de choisir parmi les différents rôles familiaux qu'ils exercent. Quand on ne retient que la réponse « en premier », la proportion est de un adulte sur quatre.

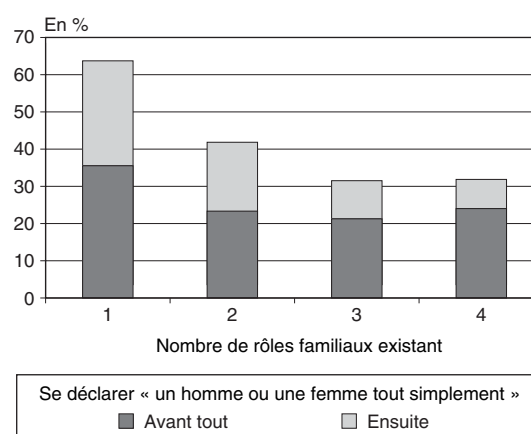
La proportion des individus qui se revendiquent homme ou femme « tout simplement » diminue nettement au fur et à mesure que le nombre de rôles familiaux possibles dans le réseau d'un individu augmente (cf. graphique VI). Cela peut signifier que plus on a de choix, moins on se reporte sur cette modalité de réponse. Cette corrélation est plus forte pour les identifications en deuxième position. Les personnes qui n'ont qu'un rôle possible, ont comme seules modalités proposées dans la seconde question celle-ci et « Ne sait pas ». Dans leur cas, il serait inexact d'interpréter cette réponse comme une réelle forme d'identification : il peut souvent s'agir d'un choix par défaut, quelque peu contraint.

Toutefois, revendiquer son statut d'homme ou de femme avant de s'identifier à un rôle familial (le déclarer en première réponse) semble peu contraint. Les personnes interrogées ne sont pas informées au moment de répondre à la première

question, du fait qu'une autre question va leur permettre ensuite de tout de même déclarer un rôle familial. D'ailleurs, la corrélation avec le nombre de rôles exercés est beaucoup moins nette sur la première réponse.

Pour analyser les caractéristiques des personnes qui, dans ce cadre, se disent être un homme ou une femme « tout simplement », nous nous limiterons, par conséquent à ceux qui l'ont déclaré en première position.

Graphique VI
Déclarer être avant tout « un homme ou une femme tout simplement » selon le nombre de rôles familiaux possibles



Lecture : 36 % des individus ayant un seul rôle familial se disent homme ou femme « tout simplement », contre seulement 24 % de ceux qui en ont 4.

Champ : ensemble des individus de 18 ans ou plus.

Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

Tableau 5
Thèmes cités pour se définir lorsqu'on ne se revendique pas père ou mère

En %

Rôle revendiqué	Degré d'identification				Ensemble
	Jamais	En premier	En second	En 1 ou en 2	
Conjoint					
Famille	86	92	87	89	88
Lieu	35	27	36	32	33
Profession	30	33	29	31	31
Amis	30	30	28	29	29
Loisirs	20	27	30	29	26
Grand-père ou grand-mère					
Famille	86	88	95	90	88
Lieu	32	37	28	34	33
Profession	35	27	24	26	31
Amis	29	29	31	30	29
Loisirs	29	24	26	25	26
Homme ou femme					
Famille	90	79	87	85	88
Lieu	38	17	29	26	33
Profession	27	29	38	36	31
Amis	31	25	28	27	29
Loisirs	23	43	27	31	26

Lecture : parmi les grands-parents en couple qui se déclarent pas père ou mère, 26 % de ceux qui se revendiquent grand-père ou grand-mère citent la profession en premier pour se définir. Ils sont 35 % à citer la profession parmi ceux qui ne se revendiquent jamais grand-père ou grand-mère.

Champ : grands-parents en couple ne s'étant pas revendiqués père ou mère.

Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

Ces personnes sont plutôt âgées de moins de 30 ans : 30 % des personnes âgées de moins de 30 ans se déclarent « avant tout un homme ou une femme », contre 25 % en moyenne. Ils s'agit plutôt de personnes qui vivent encore chez leurs parents (30 % de ceux qui vivent avec les deux parents et 37 % de ceux qui ne vivent qu'avec un de leurs parents), qui n'ont jamais vécu en couple (37 %) ou qui ont éventuellement une relation amoureuse stable sans vie commune (36 %). Se déclarer avant tout un homme ou une

femme « tout simplement » reste tout de même assez fréquent dans la plupart des autres catégories familiales. Pour expliquer ce choix, la situation familiale ne semble pas suffire.

Toutes choses égales par ailleurs, une telle déclaration est plus fréquente parmi les personnes étudiantes ou actives et parmi celles ayant un niveau d'études élevé (un tiers des personnes ayant atteint un niveau d'études supérieur à bac + 2) (cf. tableau 6). Le fait d'être cadres,

Tableau 6
Déclarer être avant tout « un homme ou une femme tout simplement » Régressions logistiques

	Être avant tout un homme ou une femme « tout simplement »					
	Ensemble		Hommes		Femmes	
	Coef.	Sign.	Coef.	Sign.	Coef.	Sign.
Constante	- 0,30	**	- 0,70	***	- 0,39	*
Sexe						
Homme	- 0,40	***				
Femme	<i>Réf.</i>					
Situation familiale						
Pas en couple sans enfant	0,22	*	0,04		0,38	*
Pas en couple, enfant pas petits-enfants	- 0,85	***	- 1,03	***	- 0,56	**
Pas en couple, enfant et petits-enfants	- 1,00	***	- 1,07	***	- 0,56	**
<i>Relation stable sans enfant (1)</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Relation stable avec enfant	- 0,23		- 0,01		- 0,18	
Vit en couple sans enfant	- 0,56	***	- 0,84	***	- 0,21	
Vit en couple, enfant pas petits-enfants	- 0,79	***	- 1,08	***	- 0,44	**
Vit en couple, enfant et petits-enfants	- 0,60	***	- 0,95	***	- 0,21	
Lien avec le travail						
Actif occupé+travail très important	0,12		0,18	*	0,08	
<i>Actif occupé + travail peu important</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Chômeur	0,08		0,33	*	- 0,15	
Étudiant	0,51	**	0,13		0,70	**
Au foyer	- 0,25	**	- 10,89		- 0,34	**
Retraité	- 0,27	**	0,09		- 0,57	***
Autre inactif	0,26	*	0,44	**	0,02	
CS de la personne interrogée						
Agriculteur	- 0,28	**	- 0,20		- 0,45	**
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	- 0,10		- 0,17		- 0,05	
Cadre, profession libérale	0,14		0,10		0,33	**
<i>Profession intermédiaire</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Employé	- 0,33		- 0,13		- 0,44	***
Ouvrier	- 0,24	**	0,00		- 0,73	***
Inactif, n'a jamais travaillé	- 0,96	***	- 0,35		- 1,16	***
Nombre d'activités de loisir (2)						
Moins de cinq	- 0,04		0,22	*	- 0,31	**
<i>Cinq ou six</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Sept à dix	0,16	**	0,13		0,18	*
Onze ou plus	0,33	***	0,29	**	0,31	**
Dominante du réseau relationnel (3)						
<i>Famille</i>	<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>		<i>Réf.</i>	
Famille du conjoint	- 0,03		- 0,01		- 0,04	
Collègue	0,35	**	0,71	***	- 0,12	
Amis	0,10		- 0,06		0,22	**

(1) Cette situation familiale regroupe les personnes qui ne vivent pas en couple mais ont déclaré avoir une relation amoureuse stable avec une personne avec laquelle elles ne vivent pas. Cette catégorie comporte essentiellement des personnes qui ont quitté leurs parents mais ne sont pas encore installées en couple. Elles sont nombreuses à avoir déclaré se sentir homme ou femme « tout simplement », c'est la raison pour laquelle elles sont distinguées dans ce tableau.

(2) Les personnes interrogées déclarent dans une liste de 18 activités de loisirs celles qu'elles ont pratiquées au cours des 12 derniers mois. Les classes de nombre d'activités de loisirs sont assez proches des quartiles

(3) L'enquête permet de connaître la fréquence des rencontres avec des personnes de chaque type de lien. La dominante correspond au lien rencontré avec la fréquence la plus élevée.

Lecture : Sign. : * indique une probabilité significative au seuil de 10 %, ** indique une probabilité significative au seuil de 5 %, *** indique une probabilité significative au seuil de 1 %, L'absence de signe indique que la probabilité n'est pas significativement différente de la situation de référence au seuil de 10 %.

Champ : ensemble des individus de 18 ans ou plus.

Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

artisans, commerçants ou d'exercer une profession libérale ou intermédiaire favorisent, toutes choses égales par ailleurs, le fait de se sentir homme/femme « tout simplement ».

Ces personnes semblent de cette façon signaler que d'autres éléments de leur vie les définissent mieux que la famille. De fait, quelle que soit leur situation familiale, sur l'ensemble des adultes – de la même manière que nous l'avons constaté pour les parents – les personnes qui ne s'identifient pas à un rôle familial, citent moins souvent la famille pour se définir : 80 % d'entre elles, contre 88 % des personnes revendiquant un rôle familial (cf. tableau 7). Seules 14 % des personnes interrogées n'ont pas déclaré la famille parmi les trois thèmes qui leur correspondent le mieux. Avoir de plus déclaré être « avant tout un homme ou une femme » plutôt que se référer à un rôle familial est bien entendu cohérent. Mais pour certains d'entre eux, on peut penser que cette déclaration rajoute de l'intensité à ce refus d'être défini par sa famille ou ses rôles familiaux. En effet, les questions sont indépendantes : l'une demande de hiérarchiser les vecteurs identitaires, l'autre propose une hiérarchisation des rôles familiaux (10). Il ne serait pas illogique de considérer que la famille ne fait pas partie des thèmes les plus adéquats pour se définir, tout en acceptant l'exercice qui consiste à choisir parmi ses liens familiaux celui qui nous correspond le mieux.

Par ailleurs, se revendiquer en premier lieu un homme ou une femme « tout simplement » est associé plus souvent à des modes identitaires tournés vers des liens sociaux extérieurs à la famille : les amis, le travail ou les loisirs. En effet, ces personnes sont 41 % à avoir cité leurs amis pour se définir, contre 36 % de ceux qui ont revendiqué un rôle familial. Le travail est

aussi cité plus souvent parmi ceux qui déclarent être « avant tout un homme ou une femme » : 44 % ont cité leur profession ou leur situation professionnelle, contre 38 % des adultes s'identifiant à un rôle familial.

Mais cette corrélation est surtout remarquable parmi les femmes : 43 % de celles qui se définissent comme femmes citent la profession, elles ne sont que 32 % parmi celles qui citent un rôle familial. Elles sont, toutes choses égales par ailleurs, plus souvent cadres ou exercent des professions libérales. Parmi les hommes, l'écart entre ceux qui se revendiquent « homme tout simplement » et ceux qui s'identifient à un lien familial est beaucoup plus faible : ces proportions atteignent respectivement 46 % et 44 %. Toutes choses égales par ailleurs, on les rencontre autant dans toutes les catégories socioprofessionnelles (cf. tableau 6).

Toutes choses égales par ailleurs, les hommes revendiquent plus souvent que les femmes un rôle familial (cf. tableau 6). Les femmes se distinguent aussi des hommes par le fait que, lorsqu'elle se revendiquent « femme tout simplement » en premier lieu, elles citent plus souvent leurs loisirs pour se définir (27 %, contre 21 % de celles qui revendiquent un rôle familial). D'ailleurs, toutes choses égales par ailleurs, plus elles pratiquent d'activités de loisirs, plus elles se revendiquent en premier lieu femme et leur réseau relationnel est plus tourné vers les amis que vers la famille ou les collègues. Alors que parmi les hommes, ceux qui déclarent être « un homme tout simplement » sont moins nombreux à citer leurs loisirs (30 %, contre 36 % de ceux qui citent un rôle familial).

10. Elles ne sont de plus pas du tout posées au même endroit du questionnaire. Celle sur les liens familiaux est au début et celle sur les thèmes d'identification est en conclusion.

Tableau 7
Déclarer être avant tout « un homme ou une femme tout simplement » selon les thèmes d'identification

	Famille	Profession	Amis	Loisirs
Ensemble				
Se sentent homme/femme	80	44	41	30
Revendiquent un rôle familial	88	38	36	29
Hommes				
Se sentent homme	77	46	41	33
Revendiquent un rôle familial	85	44	36	36
Femmes				
Se sentent femme	83	43	42	27
Revendiquent un rôle familial	91	32	36	21

Lecture : 80 % des personnes se revendiquant homme ou femme ont cité la famille pour se définir, contre 88 % de celles qui revendiquent un rôle familial.

Champ : ensemble des individus de 18 ans et plus

Source : enquête Histoire de vie – Construction des identités, Insee, 2003.

En %

Parmi les femmes, celles qui ne s'identifient pas à un lien familial ont plus souvent un niveau culturel élevé, de par leur niveau d'études et leur profession. On est bien sûr en droit de se demander si la question posée a été comprise de la même façon par toutes les personnes interrogées, quelle que soit en particulier leur position dans la société. Il est possible que le fait que l'on se définisse avant tout en référence à ce que l'on est soi-même en tant qu'individu et non par rapport aux rôles familiaux que l'on joue, soit plus prégnant chez les femmes les plus diplômées. Les femmes voient peut-être, dans leur revendication en tant que femme, une forme d'affirmation de leur identité individuelle. Elles sont moins présentes que les hommes dans les professions de cadres, artisans, commerçants et moins nombreuses à exercer une profession libérale. Pour atteindre ces situations elles ont peut-être dû faire preuve d'une motivation particulière qui a pu les amener à fixer des priorités ailleurs que dans la famille. Tout ceci a pu s'accompagner d'une distance par rapport à des formes d'identités familiales plus « attendues ».

Pour un homme, déclarer « être un homme tout simplement » en premier lieu semblerait revêtir une dimension revendicative moindre que ce ne serait le cas pour une femme répondant « être une femme tout simplement » en premier lieu. Toutes choses égales par ailleurs, les effets du niveau de diplôme et de la profession sont nettement moins importants pour les hommes que pour les femmes. C'est avant tout le fait de ne pas être en couple, d'être étudiant ou d'accorder beaucoup d'importance au travail qui favoriseraient pour les hommes le fait de ne pas s'identifier à un rôle familial. Se sentir avant tout un homme correspond, plus clairement que pour les femmes, à une identification en début de vie

d'adulte, où sa propre filiation n'est pas encore construite et à un attachement au travail et au milieu professionnel. Peut-être se déclare-t-on homme avant tout, à défaut d'avoir encore une famille à laquelle s'identifier. Etant en début d'âge adulte, ne pas s'identifier à un rôle familial est peut-être une volonté de ne plus se positionner dans son identité par rapport à ses parents, de revendiquer une certaine prise d'indépendance, tout en ne pouvant encore s'identifier à un autre lien familial.

* *
*

La diversité des rôles familiaux, la position dans le cycle de vie ainsi que l'ensemble de la sociabilité influencent les choix d'identification familiale. D'autres dimensions individuelles, que nous n'avons pu prendre en compte, interviennent certainement aussi dans ces choix. Il est probable que l'histoire familiale de la personne joue un rôle. En particulier, les résultats mentionnés plus haut sur le lien entre la situation matrimoniale légale et l'identification familiale font penser que le fait d'avoir connu une séparation dans le passé ou de vivre dans une famille recomposée exercent une influence. Le fait d'avoir soi-même vécu dans une famille recomposée ou monoparentale a certainement aussi une influence sur l'identité familiale à l'âge adulte. Les personnes dont les parents se sont séparés lorsqu'elles étaient enfants déclarent moins souvent la famille pour se définir. Si la faiblesse des effectifs de l'enquête *Histoire de vie* ne l'avait pas empêché (les parents de familles recomposées ne sont que 204 sur les 8 400 individus de l'échantillon), il aurait été intéressant de mener plus loin les analyses dans ce sens (11).

Enfin, concernant les grands-parents, pour être plus complet, outre l'âge des petits-enfants, il aurait été nécessaire de disposer d'informations sur la fréquence des gardes, la distance géographique et le type de relations (activités en commun, fréquence des rencontres). Cela aurait permis de prolonger l'analyse faite grâce à l'enquête *Trois générations* menée par la Cnav qui a montré l'importance de ces dimensions sur le lien entre les grands-parents et les petits-enfants (Attias-Donfut et Ségalen, 1998). □

11. L'estimation du nombre d'adultes appartenant à une famille recomposée se ramène à celle des individus de 18 ans et plus vivant en couple et vivant avec des enfants de leur conjoint ou ayant des enfants d'une ancienne union. Selon l'enquête *Histoire de Vie*, 1 200 000 personnes correspondent à une telle définition. L'enquête *Histoire familiale* effectuée en 1999 donne une estimation voisine (1 400 000 personnes) (Barre, 2003). Compte tenu des intervalles de confiance des deux enquêtes, ces deux estimations semblent compatibles. Il reste que l'effectif correspondant dans notre échantillon (204 individus, soit 3 % de l'effectif total de l'échantillon) n'est pas suffisant pour étendre les analyses de cet article aux adultes membres d'une famille recomposée. La faiblesse des effectifs rend en effet les analyses d'autant plus difficiles que les effets de génération sur les phénomènes de recompositions familiales et de divorces sont très importants.

BIBLIOGRAPHIE

Attias-Donfut C. (sous la direction de) (1995), *Les solidarités entre générations. Vieillesse, Famille, État*, Nathan.

Attias-Donfut C. et Ségalen M. (1998), *Les grands-parents : la famille à travers les générations*, Odile Jacob.

Barre C. (2003), « 1,6 million d'enfants vivent dans une famille recomposée », *Insee Première*, n° 901.

Bréchon P. (sous la direction de) (2003), *Les valeurs des Français. Évolutions de 1980 à 2000*, Armand Colin, première édition en 2000.

Bréchon P. et Tchernia J.-F. (2002), « Les enquêtes sur les valeurs des Européens », *Futuribles*, n° 277, pp. 5-14.

Houseaux F. (2003), « La famille, pilier des identités », *Insee Première*, n° 937.

Méda D., Garner H. et Sénik C. (2006), « La place du travail dans les identités », *Économie et Statistique*, dans ce numéro.